

*Maria Mies, Patriarchy and Accumulation on a World Scale.
Women in the International Division of Labour*

Danielle Léveillé

Volume 1, Number 2, 1988

Femmes et développement - mythes, réalités, changements

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057523ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057523ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Léveillé, D. (1988). Review of [Maria Mies, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale. Women in the International Division of Labour*]. *Recherches féministes*, 1(2), 149–152. <https://doi.org/10.7202/057523ar>

COMPTES RENDUS

Maria Mies, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale Women in the International Division of Labour*. Zed Books Ltd, Third World Books, New Jersey, 1986, 251 pages.

Nous avons ici affaire à un ouvrage magistral qui tire son inspiration du féminisme, de l'écologie, du mouvement anti-colonialiste et anti-raciste amorcé dans les années 1960, à une analyse remarquable où la non-violence prônée par Gandhi et Martin Luther King Jr. trouve encore, enfin, un écho.

Maria Mies est sociologue et auteure de plusieurs livres dont *Indian Women in Patriarchy* (1980), *The Lace Makers of Narsapur* (1982), qui font état des années qu'elle a vécu en Inde, et de nombreux articles, dont le remarquable « Sexist and Racist Implications of New Reproductive Technology » paru en 1987 dans la revue *Alternatives*. En 1979, elle a été coordonnatrice du « Women's Studies Programme at the Institute of Social Studies » à La Haye et elle est maintenant professeure de sociologie à Cologne, en Allemagne. Mies, qui nous étonne toujours par les liens originaux qu'elle établit entre divers éléments, ne nous déçoit pas ici. Elle nous propose la méthodologie suivante :

... I have tried not only to look at what has happened to women in the West, but also at what was happening at the same time to women in the colonies. By looking at both sides of the coin it became possible to identify the contradictory policies regarding women which were, and still are, promoted by the brotherhood of militarists, capitalists, politicians and scientists in their effort to keep the growth model going (p. 3).

Si on parle beaucoup en sciences sociales de la nouvelle division internationale du travail, la division sexuelle du travail, elle, est plus négligée car l'« axiome » biologique sur lequel elle repose est rarement remis en question. On a d'ailleurs perdu du temps à essayer de comprendre l'origine, le moment du début de cette division plutôt que de se demander : quelles sont les raisons pour lesquelles cette division du travail est devenue une relation de domination, d'exploitation, une relation asymétrique, hiérarchique ?, problématique qu'on a toujours reliée à la famille plutôt que de la considérer comme structurale d'une société.

Au-delà des détails de l'argumentation, résumons ici les trois mouvements de l'analyse, mouvements développés en sept chapitres. Après avoir souligné les différences entre l'ancien et le nouveau mouvement des femmes, Mies s'attarde sur ce que peut signifier l'émergence des mouvements féministes en Asie, en Amérique latine et en Afrique quant au déterminisme du capitalisme, aux résultats du colonialisme et quant à une vision socialiste de la société de l'avenir. L'analyse féministe de la violence et du travail domestique ainsi que la conception féministe de la politique ont contribué à renouveler les « théories de la libération ».

Les origines de la division sexuelle du travail font l'objet du premier mouvement de l'analyse. L'auteure soutient que le monopole des armes détenu par « l'homme-chasseur/guerrier » constitue le levier politique nécessaire à l'établissement des relations permanentes d'exploitation entre les hommes et les

femmes, tout comme entre les classes sociales et les peuples. C'est cette dimension d'exploitation contenue dans la division sexuelle du travail qui constitue le paradigme social sur lequel est construite la division internationale du travail.

Dans le troisième chapitre, la double face de l'histoire des processus de colonisation et de domestication (*housewifization*) est dessinée. Il s'agit ici de montrer la construction idéologique et économique grâce à laquelle les pays non-occidentaux et les femmes sont confinés à la « nature », transformés en « colonies » en vue d'être exploités par l'Homme Blanc au nom de l'accumulation du capital, du progrès et de la civilisation. Si la conquête et l'exploitation des colonies à partir du XVI^e siècle constituaient la base de l'accumulation du capital en Europe, elles avaient non seulement comme corollaire mais comme condition *sine qua non* la destruction de l'autonomie des femmes par rapport à leur corps (autonomie obtenue grâce aux connaissances acquises puis transmises au cours d'années d'observation) et à leur vie, destruction dont la chasse aux sorcières fut une manifestation. Voilà pour le deuxième mouvement de l'analyse.

Mies poursuit son analyse de la nouvelle division internationale du travail en rapport avec le rôle que les femmes doivent jouer comme main-d'œuvre à bon marché et consommatrices dans le système monde (troisième mouvement). La stratégie employée par le capital international consiste à intégrer les femmes de la planète dans le processus d'accumulation, non pas comme travailleuses salariées mais comme ménagères. C'est dire le caractère essentiel d'une séparation de l'économie et du marché du travail en un soi-disant secteur moderne, formel, où les hommes travaillent, et en un secteur informel qui est le lot de la masse des femmes dont on attend qu'elles soient ménagères.

Pour ce faire, un recours à la violence est nécessaire (cinquième chapitre) dans l'établissement de rapports de production basés sur une rémunération inadéquate. Ici les connaissances acquises par Mies en Inde, notamment sur les viols et les meurtres de femmes dont la dot est l'enjeu, présentent un exemple représentatif de la violence en tant qu'extension du contrôle patriarcal sur les femmes et en tant que mécanisme de « l'accumulation primitive » par lequel les hommes tentent d'amasser des richesses et du capital productif; il s'agit d'un mécanisme où la contrainte, non seulement économique mais également directe c'est-à-dire physique, est de rigueur. La violence patriarcale ne constitue donc pas le signe d'un passé féodal mais un corollaire nécessaire au soi-disant processus de modernisation.

L'auteure termine son analyse en considérant les pays socialistes qui sont passés par une guerre révolutionnaire (URSS, Chine, Vietnam) afin de voir si ces socialismes peuvent procurer aux femmes une alternative réelle. Un examen approfondi montre que les processus d'accumulation y sont basés sur les mêmes mécanismes que ceux mentionnés plus haut.

Le dernier chapitre est particulièrement intéressant puisqu'il propose un modèle de société utopique féministe qui transcenderait le modèle de l'accumulation basé sur une croissance active. Pour réaliser cette société, il faut reconnaître :

... that our human world is finite. It would require a new concept of work... The maintenance of the combination of necessary and creative work is seen as a precondition for human happiness. Such a concept would have to lead to the abolition of the present

sexual division of labour, as well as the international division of labour. It would have to be based on an alternative economy, an economy which would not be based on exploitation of nature, women and colonies, but would attempt to be self-sufficient to a large extent. A first step towards such autarky and the regaining of control over our lives and bodies could be a consumer liberation movement, started by women in the overdeveloped classes and countries. Such a movement, combined with a production liberation movement in underdeveloped countries and classes, could go a long way towards women's liberation in a global context (p. 4-5).

Personnellement, je ne vois qu'un hic à ce « programme » : il ne doit produire que des choses utiles et nécessaires; la musique et les fleurs sont associées aux objets de luxe, au tabac, à l'alcool, aux drogues, bref à des produits qui ne satisfont pas les besoins fondamentaux des êtres humains. Si on peut évoquer les fonctions thérapeutiques de la musique et des fleurs, il reste la question de l'art et de l'esthétisme : ont-ils une place dans une telle société ? . . .

Au-delà de cet épineux problème et de quelques généralisations abusives quant aux chasseurs-cueilleurs (catégorie anthropologique sur laquelle on peut émettre des doutes; voir Arcand 1988), quant aux soi-disant intentions égoïstes des chasseurs qui n'obtiendraient du gibier que pour eux-mêmes (voir, pour les Inuit, Saladin d'Anglure 1980), et quant aux sociétés matriarcales (matrilinéaires plutôt, le matriarcat n'ayant été et n'étant toujours qu'un concept sans contenu scientifique), au-delà donc de ces faiblesses dans l'argumentation, l'apport original de Mies doit être souligné. Il réside dans la démystification de certains concepts reconnus pour leur biologisme et leur androcentrisme (travail, famille, productivité, nature, pp. 44-47); dans le rapprochement théorique de la domestication des femmes et du colonialisme comme déterminants de l'accumulation du capital dans la division internationale du travail, lequel est, sans aucun doute, le moment fort de cet ouvrage; et dans le souci de l'auteure de proposer une alternative, c'est-à-dire un modèle de société

in which nature, women and other people are not colonized and exploited for the sake of others and the abstract idea of progress. . . . (p. 4).

Surtout, remercions Mies de nous avoir montré la vraie « nature » du « développement » auquel on veut tant intégrer les femmes.

Danielle Léveillé
Département d'anthropologie
Université Laval

Références

- ARCAND, Bernard
1988 « Il n'y a jamais eu de chasseurs-cueilleurs », *Anthropologie et Sociétés*, 12, 1 : 39-57.
- MIES, Maria
1980 *Indian Women and Patriarchy*. New Delhi, Concept Publishers.

MIES, Maria

1982 *The Lacemakers of Narsapur : Indian Housewives Produce for the Worldmarket*. Zed Books, London.

1987 « Sexist and Racist Implications of New Reproductive Technology », *Alternatives*, 12, 5 : 323-342.

SALADIN d'Anglure

1980 « Violence et enfantement inuit ou les nœuds de la vie dans le fil du temps », *Anthropologie et Sociétés*, 4, 2 : 65-99.

Fatima Houda-Pépin, éd., *Les femmes musulmanes à l'ère des islamismes. Actes du Colloque international sur les femmes musulmanes du Tiers-Monde. Montréal, Centre maghrébin de recherche et d'information, 1987.*

En octobre 1985, eut lieu à l'Université du Québec à Montréal, un Colloque international sur les femmes musulmanes du Tiers-Monde. Organisé par le Centre maghrébin de recherche et d'information, ce colloque fut, au même titre que la Conférence mondiale de Nairobi qui s'était déroulée quelques mois plus tôt, l'occasion pour les femmes musulmanes de se faire mieux connaître, de partager leurs expériences et d'analyser leurs problèmes. Les données, analyses et connaissances des conférenciers et conférencières, de même que les commentaires des participants ne pouvaient rester lettre morte. Fatima Houda-Pépin, la présidente du Centre, les a soigneusement et fidèlement rapportés dans *Les femmes musulmanes à l'ère des Islamismes*, ouvrage de référence indispensable pour qui veut aller au-delà des préjugés.

La préface est signée par Marie Cardinal. Élevée en Algérie, l'écrivaine, la féministe, témoigne de l'amour profond que lui inspirent ces « femmes dont la lutte est beaucoup plus dangereuse à mener que nos luttes occidentales, car c'est contre une certaine idée de leur dieu que se dressent les femmes musulmanes ».

Dans « Le Monde musulman et l'Occident : réalités, préjugés et stéréotypes », Fatima Houda-Pépin passe au peigne fin les préjugés entretenus par les médias et qui ternissent l'image des Musulmans trop souvent associés au terrorisme, confondus avec les Arabes et les producteurs de pétrole. À souligner dans ce chapitre un passage d'une importance capitale : « Les femmes musulmanes : des femmes soumises ? » Loin s'en faut, affirme Houda-Pépin. Mais leur lutte pour l'accès à l'égalité « est beaucoup plus menaçante que le féminisme à l'occidentale, car elle ne se contente pas de remettre en question les rôles traditionnels... c'est la société toute entière, son modèle, ses institutions qui risquent de s'effondrer ». Une lutte qui, de l'avis de l'éditrice, est occultée par les médias et les féministes occidentaux, plus satisfaits de l'image d'une femme soumise portant le tchador que de celle d'une militante.

L'analyse du professeur William G. Millward remonte, elle, à la source de la rivalité idéologique et politique entre chrétiens et musulmans, de Constantin Le Grand, empereur romain de 313 à 337, à nos jours. « Les Chrétiens, affirme-t-